

LOGIE ( ? ( ? ) )  
MAIN( ? ) PEUT-ÊTRE... )  
À PROPOS,  
À PROPOS,  
RECHERCHE,  
RECHERCHES,  
-DITS ENTRE AUTRES,  
PARFOIS,  
BARRE DE RECHERCHE,  
FOIS ( ? )  
ABRIS DES REGARDS,  
POUR VOIR,  
POURVOIR,  
CE DÉSIR,  
DE VOIR,  
VU,  
D'AVOIR VU(E)  
NTASMES PARMIS LES  
A S M E S  
VIVE/S

# Point contemporain

HORS-SÉRIE

CURIOSITÉS  
CONTEMPORAINES

## JULIE DALMON

« J'ai reçu des pattes entières avec la chair, la peau, les tendons, les griffes. Je les ai patiemment découpées, au scalpel, malgré l'odeur de la mort. Ce ne sont pas des tubes de peintures que j'ouvre en un tour de main : pour les faire parler je dois d'abord les laver, les curer, les frotter, les chauffer, les respirer, les blanchir, les usiner, les regarder beaucoup. Je les touche des centaines de fois chacune, je les connais sur le bout des doigts. »

Julie Dalmon



*Vache sur taureau*, 2016. Graphite sur omoplate de veau, 40 x 24 x 6 cm. Collection particulière. Photo Julie Dalmon.

Sculptrice avant tout, Julie Dalmon ne s'est tournée vers le dessin qu'en 2016 avec sa série *Taureaux*, des petites scènes érotiques entre bovidés représentées sur des omoplates de veau. Une matière qui se prépare, s'approprie, s'appréhende différemment des autres. Son rapport à l'intime est ainsi double : initié par l'érotisme des dessins, amplifié par l'organicité des matériaux. Rien d'anodin dans les choix de l'artiste : de l'impétuosité du taureau à la puissance évocatrice des huîtres qui serviront de supports pour ses *Oubliées* (2017), Julie Dalmon nous montre le chemin vers une pratique qui renoue avec les sens.

Quand as-tu choisi de travailler directement sur de la matière organique ? Qu'est-ce qui a déclenché cet intérêt pour ce type de matériau, de pratique ?

Avant les *Taureaux*, je n'avais pas réellement de travail de dessin. Ma pratique était entièrement tournée vers la sculpture et rarement vers les formes humaines ou animales. Ce sont

les taureaux que j'observais depuis un moment avec envie qui m'ont poussé vers cette pratique. La mise en œuvre qui se prêtait le mieux à ce type de réalisation fut le dessin, parce que je ne voyais pas d'alternative plus intéressante.

Lorsque j'ai été invitée à proposer un projet pour le salon SALO IV en 2016, je venais de terminer une série de lances *Foudres* pour lesquelles j'avais travaillé le matériau os pour la première fois. J'ai été littéralement séduite par cette matière dense et lourde, douce et très sensuelle. L'animal me livrait son intimité dans une infinie délicatesse de courbes, de creux et sa familiarité formelle avec l'os humain, long et fin, me permettait d'y projeter la mienne. J'ai tout de suite senti qu'une histoire allait s'écrire avec cette matière. J'ai cherché une palette d'os variés et, dans mon « shopping », je suis tombée sur l'omoplate (scapulum) de veau. Je ne l'ai pas utilisée pour les *Foudres*, ni pour l'*Echafaudage*, mais je l'ai laissée de côté en attendant qu'elle me parle. Et en pensant à l'érotisme, plus tard, le rapprochement avec le taureau a été immédiat. J'ai donc ressorti les omoplates.

Tes dessins sur ossements ou sur huîtres diffèrent du reste de tes œuvres sculpturales. Est-ce pour toi un moyen d'ajouter une part d'intime à ta production ?

Oui bien sûr, mon travail n'avait, je pense, rien d'érotique jusque-là, ce qui me semble être le summum de l'intime. Il ne comportait pas non plus de dessin. Il y a cependant de l'intime dans toutes mes productions, à des degrés divers. J'ai réalisé ces séries de dessins avec beaucoup d'amusement et de légèreté. À vrai dire ce sont des sentiments rares dans ma pratique qui m'amènent à faire du bruit, de la poussière, à porter des charges lourdes et à me contorsionner ! Ce sont des travaux de longue haleine alors que là, la création était relativement brève. D'un seul coup, je me retrouvais face à moi-même, assise devant ma table avec un crayon. Rien de plus simple comme rapport à la matière...

La série *Les Oubliées* rappelle les études anatomiques et de proportions qui étaient prisées à la Renaissance. De même, les *Taureaux* peuvent renvoyer aux peintures pariétales des premiers temps. Penses-tu qu'il soit essentiel aujourd'hui

de réactiver ou de détourner ces scènes traditionnelles qui construisent l'Histoire de l'art ?

Les artistes de la Renaissance et de la Préhistoire ont cette force qui parle à tout un chacun. On comprend ce que l'on regarde, même si l'on n'a pas fait d'études. La Renaissance épaté par son réalisme et ses canons de beauté, la Préhistoire par sa présence paradoxale, son ingéniosité et ses codes mystérieux. Si je caricature : l'un parle trop, l'autre reste muet. Mais les deux fascinent. Je ne sais pas ce qu'il est essentiel aujourd'hui de réactiver, mais je pense que ces périodes et les codes qui les caractérisent sont des outils qui communiquent à tous ou presque, et d'une certaine manière cela facilite la réception du public. Détail amusant : je me suis, après les *Taureaux*, passionnée pour la Préhistoire. La semaine dernière, j'ai découvert le grand-père de mes *Taureaux* : une gravure de rennes, sur un os de renne... L'histoire de l'art fait partie de nous, sa répétition est inévitable et les traces des premiers hommes que nous portons physiquement dans notre ADN influent peut-être.



*Ostrea Edulis*, série *Les oubliées*. Graphite sur huître, 14 x 9,5 x 1 cm. Collection particulière. Photo Éric Mieszczak.

Le taureau a été de tout temps empreint d'une forte charge symbolique : fertilité, sexualité et érotisme... Il évoque également une nature indomptable que l'on ne peut que redouter. En quoi était-ce si important pour toi de le représenter et de lui dédier une série complète ?

L'interdit, le danger, l'imprévisibilité, l'altérité sont, je crois, la source de l'érotisme. C'est la part non civilisée de l'être. Ainsi chacun peut aimer avec une effroyable fulgurance un monstre, un assassin, une bête. Ou en être une. L'amour est une force qui échappe.

Selon toi, retrouve-t-on encore suffisamment de motifs symboliques (comme peut l'être le taureau) dans l'art contemporain ? Ou s'en est-on éloigné avec le recul de la figuration ?

Je n'ai pas l'impression qu'il y ait un véritable recul de la figuration. Les symboles se cachent partout, même dans la peinture abstraite, dans la sculpture. Ce sont des formes partielles qui font appel à notre culture et à notre imagination, à notre sens de la combinaison pour agir. Y en a-t-il trop, pas assez dans l'art actuel ? Je ne saurais dire. Quant au taureau j'ai la sensation qu'il n'a jamais cessé de sévir dans l'art. J'ai découvert d'ailleurs que, dans l'Égypte antique, le dieu Apis était le fruit de l'éclair. Mes *Taureaux* ont suivi mes *Foudres*... On retrouve ainsi toute une lignée consciente et inconsciente dans les pratiques artistiques. Des archétypes qui, intuitivement, traversent le temps et l'espace.

Le choix de représenter des nus et des ébats sexuels sur des huîtres ou des ossements n'est pas anodin... était-ce un moyen pour toi de décupler la dimension érotique de ces scènes ?

Oui, le support appuie l'érotisme. Enfermer de petits corps humains, tels des perles dans ces coquilles aphrodisiaques me faisait sourire comme mirer les nus au fond des verres de saké. Promesse d'une fin de repas sympathique. La nacre des corps renvoie, je trouve, au marbre des statues grecques aux canons si purs. Aussi, cette matière précieuse et raffinée qui embrasse le corps flasque de l'animal m'intéressait comme une arme de défense. L'arme est omniprésente dans mon travail. En effet, le grain de sable introduit dans le coquillage est enrobé de nacre et crée une perle, magnifique aberration. La perle ou le canon de beauté sont des figures d'exception, comme l'est l'amour.

« Quant à mon emploi des ossements, l'animal en rut posé sur un autre a quelque chose de brut qui m'émeut toujours. Quand nous nous cachons, nous posons mille questions, les animaux, eux, se sautent dessus en plein jour et devant tout le monde... »

Ce travail sur la matière organique change-t-il ton rapport à l'œuvre, à l'objet ?

Mon rapport à l'objet est fondateur puisque j'ai grandi dans une famille d'antiquaires pour qui la matière et l'unicité, la rareté, sont des mètres étalons. Chez moi l'objet est animé d'une histoire dont il me nourrit par sa seule présence. Le camé, la coquille d'ormeau, l'œuf, l'ivoire, le corail, l'os etc. sont des matières qui m'ont accompagnée depuis petite. Souvent les visiteurs m'interrogent sur le sort des animaux sur le dos desquels je travaille. Je suis dans une logique de valorisation : les os que je façonne allaient être broyés à l'équarrissage pour rentrer dans le cycle alimentaire de nos élevages modernes ou dans la pâtée pour chiens. J'ai reçu des pattes entières avec la chair, la peau, les tendons, les griffes. Je les ai patiemment découpées, au scalpel, malgré l'odeur de la mort. Ce ne sont pas des tubes de peintures que j'ouvre en un tour de main : pour les faire parler je dois d'abord les laver, les curer, les frotter, les chauffer, les respirer, les blanchir, les usiner, les regarder beaucoup. Je les touche des centaines de fois chacune, je les connais sur le bout des doigts.

Lisa Toubas



*Homme-taureau*, 2017. Graphite sur omoplate de veau, 22 x 35 x 6 cm.  
Courtesy et photo Julie Dalmon